

A Bruxelles, la Maison Vésale s'adapte à ses "habitants"

Article 03/11/2017 [ACTUALITÉ LOCALE, SOINS & ACCOMPAGNEMENTS](#)



La terrasse panoramique au 7e étage - Crédit: Maison Vésale

Conception des espaces, organisation... A la Maison Vésale, un Ehpap belge flambant neuf, les professionnels collent au plus près des besoins et envies des "habitants" atteints de démences, moyennant quelques arbitrages. Gerontonews l'a visité mi-octobre avec la Fnaqpa. Suivez le guide!

Il est 10 heures. Au 5e étage, Madame Janssens, atteinte de troubles cognitifs importants, clopine vers les ascenseurs, de fort bonne humeur. Ce matin, elle a eu de la pâte à tartiner au petit-déjeuner.

Elle descend au 4e. Sur le palier de l'ascenseur, elle tombe nez à nez avec un figuier, immortalisé en photo dans un panneau rectangulaire. Une odeur fruitée la saisit, et une mélodie lui susurre "Besame mucho".

Madame Janssens n'existe pas, mais son parcours fictif est révélateur de l'organisation particulière de la Maison Vésale, l'une des cinq maisons de repos et de soins (MDRS, soit Ehpap) bruxelloises gérées par le centre public d'action sociale (CPAS) de la ville.



La Maison Vésale, au coeur de Bruxelles - Crédit: Maison Vésale

Inaugurée en mars, à deux pas de la Grand-Place, elle est spécialisée dans l'accompagnement des personnes désorientées, atteintes de démence ou de maladie apparentée.

En ce 12 octobre, cet établissement "pionnier" reçoit Gerontonews ainsi qu'une trentaine de directeurs d'Ehpad français et d'acteurs du secteur venus découvrir, avec la Fédération nationale avenir et qualité de vie des personnes âgées (Fnaqpa), [la façon dont les Belges accompagnent les personnes âgées](#).

La Maison Vésale peut accueillir 128 "habitants", plutôt que "résidents". Ici, on parle aussi plus volontiers d'"accompagnement" que de "prise en charge"... Le [choix des mots](#), mais aussi la spécificité du public accueilli, sont cruciaux.

Un objectif: le "comme chez soi"



Un petit salon dans une unité -
Crédit: Claire Béziau

Raphaël Kremer, directeur général des MDRS gérées par le CPAS (soit 800 lits), rappelle que 44% des habitants accueillis présentent des signes de désorientation et que la mise en place de "structures pensées spécifiquement" est "urgente".

Les MDRS étant issues des services hospitaliers, "on a encore un rythme traditionnel marqué. C'est tout un défi d'en sortir, mais le fait que le rythme de vie prévale sur l'organisation des soins et des services apparaît désormais dans les normes bruxelloises", ajoute-t-il.

La fameuse adaptation de la structure à la personne âgée. Une volonté bien sûr aussi affichée en France, mais [pas toujours aisée à mettre en oeuvre](#).

Le matin, le petit-déjeuner est servi de 7h30 à 10h30. "La masse de personnel qui arrivait à 7 heures n'avait pas de sens", explique Raphaël Kremer. Pour mieux coller au rythme de vie des habitants, les arrivées ont été décalées à 7h30, 8h, 8h30...

Même souplesse pour les jours creux: "Au début, le personnel paramédical devait venir un week-end toutes les X semaines. On s'est rendu compte que c'était mieux de venir un peu plus longtemps une journée, et de laisser le dimanche entre parenthèses, ce qui correspond à la vie passée des personnes âgées", complète Florence Flamme, la neuropsychologue de la structure.

Cette décision n'est qu'un exemple de l'organisation mise en place, après moult visites d'établissements à l'étranger et l'instauration d'un groupe de travail intégrant des architectes, des chercheurs, les directeurs et le personnel des autres MDRS gérées par le CPAS.

Tout cela au service d'un objectif: le "comme chez soi", qui fait partie des neuf principes de la démarche, avec "bien-être", "dignité", "diversité", "liberté", "respect du rythme", "participation aux repas", "accompagnement personnalisé" et "tenues civiles pour les professionnels".

Un maximum de portes ouvertes

Pour voir comment s'illustrent ces principes, revenons dans la peau de Madame Janssens. "Besame mucho" dans les oreilles, elle vient d'arriver au 4e étage.



A chaque étage, le palier d'ascenseur propose des éléments sensoriels différents - Crédit: Claire Béziau



Un vaste espace central lumineux au centre de chaque unité (au fond à gauche, la terrasse) - Crédit: Claire Béziau

La circulation étant libre, pour aider les habitants à s'y retrouver, chaque palier d'ascenseur comprend des repères sensoriels. Un tableau visuel et texturé (comme le figuier), une odeur et une chanson particulière. Madame Janssens poursuit sa route et arrive au coeur de l'unité: un vaste espace coloré et lumineux, grâce aux verrières placées de part et d'autre de la pièce.



A chaque étage, une salle de bain Spa
Crédit: Maison Vésale

A chaque étage, cet espace commun comprend un bureau infirmier vitré, une cuisine, un espace salon avec télévision et bibliothèque et une salle de bain "Spa".

Chacun des cinq premiers étages peut accueillir 20 habitants, toutes pathologies confondues. "Ils ne sont pas différenciés en fonction du type ou du stade de démence et les personnes se complètent assez bien en général", explique Florence Flamme. Deux derniers niveaux (6e et 7e) intègrent 28 lits, dont 18 chambres doubles.



L'une des terrasses, où les habitants ont mangé des crêpes - Crédit: Claire Béziau

Madame Janssens se prépare un thé puis son regard est attiré par la verdure, à quelques mètres: cap sur la terrasse, où des tables, des chaises et des miettes témoignent de la récente dégustation de crêpes. Entourée de plantes vertes, la vieille dame laisse son regard et ses pensées vagabonder sur la ville à travers des fenêtres par lesquelles se faufile le vent frais.

Les terrasses pallient le principal inconvénient du lieu: un emplacement urbain qui ne laisse pas de place à un jardin. Et peu importe si "cet hiver, il fera plus froid", commente



Autre étage, autre terrasse avec des plantes - Crédit: Claire Béziau

Raphaël Kremer, attaché à ce que demeure "une vraie perception de l'extérieur".



L'une des cuisines, intégrées aux unités - Crédit: Claire Béziau

Revenue au 5e étage, Madame Janssens se laisse happer par des odeurs appétissantes: c'est l'heure de manger. Le déjeuner est livré "en vrac" et réchauffé (voire texturé) dans la cuisine de chaque unité. L'odeur qui se répand donne un repère temporel. Un rayon de soleil pousse Madame Janssens à monter prendre un café au 7e étage, dont la grande terrasse avec vue panoramique offre une vue sur la ville.

La vue sur les toits bruxellois lui rappelle qu'il est l'heure de rentrer "chez elle". Au rez-de-chaussée, elle se heurte à la porte d'entrée, verrouillée.

Dans la mesure du possible, face à ces angoisses, "on appelle un membre du personnel pour effectuer une toute petite promenade, qui en général suffit", fait valoir Florence Flamme, la neuropsychologue.

Vêtus de pantalons et de polos colorés, les soignants sont davantage repérés par leurs prénoms, brodés sur les vêtements, que par leurs fonctions, "afin de favoriser la relation".

Hormis l'entrée, un maximum de portes restent ouvertes, afin de "limiter le risque de frustration", complète Raphaël Kremer.

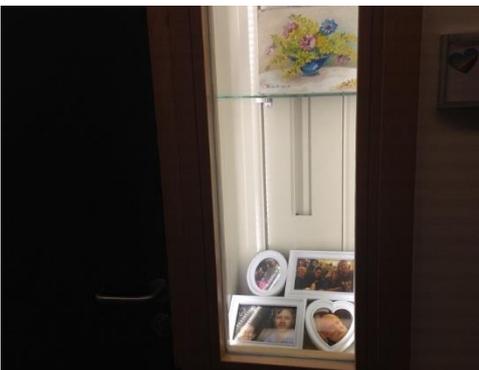
Les salariés accompagnent le dîner une fois par semaine

Dès 17h30, après l'animation, madame Janssen regagne son unité pour un dîner froid, accompagné par le personnel, afin d'apporter de la convivialité. Chaque salarié, quelle que soit sa fonction, est amené à préparer les fameuses "tartines" salées (plébiscitées par les Belges), une fois par semaine. "C'est intégré à l'horaire de chacun", assure Raphaël Kremer. Pour éviter le jeûne nocturne, des tartines supplémentaires sont servies à la demande.



L'habitable d'un tramway bruxellois reconstitué - Crédit: Maison Vésale

Après dîner, madame Janssens passe un moment dans le "tramway", un espace aux couleurs jaunes et bleues de la société de transports municipale. L'intérieur d'un wagon a été recréé à chaque étage afin de répondre à l'envie d'évasion de certains habitants. Sièges, barres, bouton d'appel, tout y est, et le succès est garanti, surtout en soirée. Dans la pièce commune, la lumière déclinante prépare les esprits vagabonds à la nuit. Madame Janssen rejoint sa chambre au bout d'un couloir. Si tout est neuf à l'intérieur de la Maison Vésale, la structure du bâtiment date de 1976 et les chambres sont toujours distribuées comme à l'hôpital.



Une vitrine remplie d'objets personnels à côté de chaque porte de chambre - Crédit: Claire Béziau

Raphaël Kremer le déplore, même si tout est fait pour gommer cette atmosphère. Outre les couleurs et le nom de la personne, à côté de chaque porte de chambre, une petite vitrine accueille photos et objets affectifs pour aider à se repérer.



Les chambres font 16 m2 avec des lits... dénués de barrières. Ils peuvent s'abaisser jusqu'à terre pour limiter les dommages en cas de chute. Objectif, zéro contention, assure Florence Flamme, sauf cas très particuliers.

Les lits sont dénués de barrières pour limiter la contention
Crédit: Claire Béziau

Des habitudes et des peurs à dépasser

Mais où sont les voisins de madame Janssen? Certaines vitrines paraissent bien vides. L'établissement monte en charge, explique Raphaël Kremer. "Une trentaine de chambres sont disponibles", pour environ 96 habitants déjà accueillis.

"Cet établissement n'est pas révolutionnaire, mais il change des pratiques habituelles", fait-il valoir. Des changements qu'il a fallu défendre. Pour assurer l'adhésion, le personnel a été recruté dans les autres MDRS gérées par le CPAS de Bruxelles. Chaque salarié présent s'est donc engagé à travailler selon les neuf "principes".

Pour autant, tout n'a pas été rose dans la mise en place de cette organisation. Certaines discussions avec les syndicats se sont éternisées, relate Raphaël Kremer. Dur dur, par exemple, de faire renoncer les médecins, et surtout les infirmières, à leurs blouses blanches. Autre difficulté: convaincre les équipes d'enlever les barreaux des lits, ce qui créait "des peurs" dit-il, même si les barreaux peuvent aussi occasionner des blessures.

Peu évident, aussi, de convaincre les salariés de bousculer les plannings régulièrement pour aider à préparer le repas le soir. "Demander à du personnel administratif qui fait 7h-15h de finir à 18h30 un jour par semaine a créé des tensions" aujourd'hui retombées, raconte Florence Flamme.

"On est content du projet, mais on est aussi réaliste. Une évaluation va être conduite pour réajuster éventuellement", explique le directeur général du site. "On aimerait mesurer certains points le plus formellement possible, comme la consommation des médicaments, les chutes et les courbes de poids, pour voir l'évolution d'ici un an, un an et demi".

Inaugurée le 8 mars 2017 après trois ans de travaux, la Maison Vésale a coûté 16,4 millions d'euros, dont 10,8 millions financés sous forme d'emprunts par le CPAS.

La structure emploie 100 ETP à 38 heures par semaine. La nuit, deux aides-soignants, une infirmière et un veilleur sont présents.

Le tarif hébergement journalier en chambre individuelle est de 74 euros, et de 69 euros en chambre double.

Le forfait soins est de 60 euros par jour et par résident ([la moyenne belge étant de 47,36 euros](#)).

Autre modèle, découvrez Senior Plaza, [un site flamand "tout inclusif" pour les personnes âgées](#).

cbe/vl

Claire Beziau